

Le long soliloque de Geshé Potowa

Je rends hommage à tous les Lamas des trois temps.

Parce que nous n'avons pas réalisé notre esprit, nous errons depuis des temps sans commencement dans ce grand océan de souffrance que sont les trois mondes du samsara.

Nous ne réalisons pas notre esprit à cause des obscurcissements. Ces obscurcissements proviennent de notre ignorance des accumulations. Cette ignorance est due à notre manque de foi et ce manque de foi à l'oubli de la mort. Maintenant qu'effrayés par les souffrances du samsara, nous voulons atteindre la libération et l'omniscience, nous devons réaliser notre esprit.

Pour le réaliser il faut dissiper les obscurcissements. Pour les dissiper il faut procéder aux accumulations. Pour ce faire la foi est nécessaire, et une foi authentique ne naîtra pas si on ne se remémore pas la mort.

Se rappeler sincèrement la mort nous poussera à penser qu'en dehors du Dharma il n'existe rien d'autre qui puisse nous aider. Grâce à ce rappel, nous ne prêterons plus d'intérêt aux choses mondaines, aussi excellentes soient-elles, et dès lors, nous n'aurons plus le moindre attachement aux objets matériels et autres nécessités. Ayant sincèrement renoncé à l'attachement aux amis et aux proches nous ne ferons plus de favoritisme.

Nous ne ferons plus de projets pour nos vieux jours et je pense que si vivre vieux n'est plus une préoccupation, il n'y a plus à se soucier de savoir si une fois vieux on sera heureux ou triste, si les gens nous respecteront beaucoup ou peu, s'ils nous critiqueront et si nous aurons assez de vêtements et de nourriture.

Pensons plutôt : « Que les gens fassent ce qu'ils veulent ! » et ne nous soucions pas de ce qui peut advenir de bon ou de mauvais dans cette vie.

Pensons : « Que ma vie se passe comme elle doit se passer » et laissons-la entre les mains du karma.

Une flèche ne peut tuer deux daims ; un chien ne peut pas mordre deux cuisses à la fois ; une aiguille à deux pointes ne peut rien coudre ; faire un pas en avant et un pas en arrière ne nous mène pas à destination.

Il en va de même pour nous : nous ne pouvons pas agir pour cette vie et pour la suivante en même temps. Or, puisque la vie suivante et celles qui suivront sont plus importantes, nous devons nous adonner à la pratique d'un Dharma authentique.

Si nous pensons sérieusement à la mort, toutes les choses seront pour nous comme un tas d'herbe devant une bête carnivore. Si on a un véritable dégoût pour le samsara on n'aura de cesse de se dire « Je n'ai besoin de rien ».

Lorsque notre esprit se détourne véritablement des préoccupations de cette vie, notre état d'esprit est complètement incompatible avec celui des autres. Alors, quand je vois des gens agir dans le seul but d'être important et d'obtenir des choses agréables pour cette vie, je me demande ce que tous ces gens là pensent au plus profond d'eux même.

Quelques-uns emplis d'empathie à mon égard m'ont donné de nombreux conseils : « n'agis pas ainsi, car cela t'apportera des problèmes quand tu seras vieux ; garde quelques biens, ce sont des aides à la pratique spirituelle ; tends ton arc toi-même et envoie ta propre flèche ». Je leur ai répondu : « Merci, vos conseils sont justes », mais je n'ai jamais pensé qu'ils avaient de bons sentiments envers moi.

Au contraire cela me dégoûte et me déprime. Tous ces conseils ne sont pas dans l'esprit du Dharma.

Ils seraient acceptable si on ne mourait pas, mais la mort est certaine et son heure incertaine. On passe beaucoup de temps à accumuler des biens, et si on vient à mourir : à quoi cela aura-t-il servi ?

Si encore après la mort on renaissait humain, ce serait acceptable car on aurait alors à nouveau l'occasion de pratiquer le Dharma, mais après la mort notre type de naissance et notre lieu de naissance sont incertain. Alors, puisque la mort est certaine, décidons-nous à pratiquer le Dharma.

Puisque l'heure de la mort est imprévisible, engageons nous à ne pas différer notre pratique du Dharma.

A la mort puisque plus rien n'aura d'utilité, décidons nous à ne plus nous attacher à quoi que ce soit.

Il est dit que l'on doit être comme un voyageur rentrant au pays ; que les plaisirs sensoriels sont ce que les bijoux représentent pour celui que l'on amène se faire exécuter ; que l'on doit se sentir prêt comme si on était mortellement blessé.

Il est dit « Puisque c'est seul que je devrai partir ailleurs, à quoi bon aimer certains et ne pas aimer les autres ? Je me demande si quand ils prononcent ces phrases ils les comprennent ou non, si en y pensant ils éprouvent du dégoût ; si demain ils venaient à mourir que feraient-ils ? De la compassion naît en moi quand je pense à eux.

En tant que pratiquants, nous nous devons de conseiller ceux qui ne pratiquent pas le Dharma en en discutant avec eux, en leur conseillant de ne pas faire telle ou telle chose par exemple. On doit amener ceux qui pratiquent en accord avec le

Dharma à devenir des êtres aux qualités supérieures : ainsi il est préférable de garder l'éthique plutôt que de pratiquer la générosité ; de méditer plutôt que d'étudier etc. Il est nécessaire de s'appliquer aux qualités supérieures.

Quand je parle ainsi, certains me disent : « Ce que vous venez de dire ne peut pas naître dans l'esprit d'un individu ordinaire, nous nous comportons avec l'aspiration de le devenir. »

Si ce dharma ne naît pas en vous maintenant, dans la prochaine vie il ne va sûrement pas naître en vous quand vous serez né en tant que chien. Il ne va sûrement pas naître en vous quand vous serez né vache, âne ou quelque autre animal, ou encore dans l'un des huit types d'existence où on n'a pas le loisir de pratiquer le Dharma.

Même maintenant, si vous n'êtes rien que légèrement indisposé, vous ne pouvez pas vous concentrer et entendre quoi que ce soit.

Je pense qu'il n'y a pas meilleur temps pour pratiquer le Dharma que maintenant. Il est difficile d'être un maître accompli, d'être parfait, mais nous devons maintenant nous diriger vers nos objectifs.

Un démon n'est pas une créature noire à l'apparence physique abominable. Un démon, c'est notre incapacité à développer les qualités supérieures malgré une bonne intention et de bons compagnons.

Personnellement, j'ai compris que penser à la mort est l'élément crucial pour la pratique du Dharma. Si on n'y pense pas, l'étude, la réflexion, la méditation ainsi que toutes les ascèses dans les montagnes solitaires, ne deviendront pas du Dharma. De même que faire des retraites fermées, mendier l'aumône, vivre en solitaire et s'alimenter qu'une fois par jour ne deviendront pas du Dharma. De toutes ces pratiques le mérite qu'on accumulera dans cette vie, le respect qu'on obtiendra d'autrui, la renommée, les avantages que l'on en retirera, la concrétisation de nos aspirations pour cette seule vie, ne deviendront pas du Dharma.

Si l'eau n'entre pas dans la bouteille par le goulot, elle n'en ressortira pas par le fond.

Si l'arc est bandé mais que l'encoche est cassée, même si vous lancez la flèche, elle ira là où on ne veut pas qu'elle aille. Il en va de même pour le Dharma : Si on ne pense pas à la mort, il ne deviendra pas la voie.

J'ai ma propre expérience de ce sujet : si on pense sincèrement et du fond du cœur à sa propre mort, on peut renoncer à cette vie, on établit pour la première fois la véritable base pour la pratique du Dharma, on débute sur la voie, l'eau est versée par le goulot, les qualités naîtront sans difficultés et nous disposons en nous de la

meilleure condition pour les réaliser. Ainsi, on pratique le Dharma comme il se doit, sans que les conditions adverses ne nous en empêchent.

Si on ne se désintéresse pas de cette vie, - quand bien même on se ferait expliquer des volumes complets d'enseignements, que l'on franchirait la porte du Mantra Secret du Grand Véhicule et que l'on méditerait l'union non duelle -, il n'y aura pas la moindre différence entre soi et un individu laïque ordinaire.

Pour cette raison le Seigneur Atisha expliquait que l'essence de tous les enseignements compris dans les trois corbeilles s'adresse aux trois types d'individus selon leurs capacités : supérieures, moyennes ou inférieures. Ceux qui renoncent à cette vie et pratiquent le Dharma par peur de souffrir dans les mondes inférieures dans leur prochaine vie sont les individus aux capacités inférieures. Cependant il n'est pas possible d'amener ces personnes à développer les qualités intérieures. Pourquoi ? Parce que bien que ces personnes soient mises en contact avec le Dharma par un Geshé via le refuge et l'esprit d'éveil, elles ne parlent pas de celui-ci avec le respect dû à un maître spirituel. Elles pensent que s'elles le faisaient, les autres se moqueraient d'elles ; elles tiennent donc leur relation secrète.

Si quelqu'un leur demande : « Es-ce ton maître ? » elles répondent : « Je n'ai reçu de lui que le refuge et l'esprit d'éveil. » C'est une grave erreur car elles n'ont pas compris que le refuge et le développement de l'esprit d'éveil sont les racines de tous les Dharmas.

Pour ma part, à partir du moment où j'ai été mis en relation avec le Dharma, j'ai trouvé des qualités dans chaque mot reçu et j'ai toujours pensé que je ne pourrais jamais rien acheter possédant une telle valeur.

Et c'est ainsi que peu de personnes détournent leur intérêt de cette vie, mais que beaucoup considèrent ceux qui font ainsi comme des Bodhisattvas.

Quand à moi, je me demande si je ne me préoccupe pas trop de cette vie et ce que je ferais si ce soir je venais à mourir. Ainsi il m'arrive pas de ne pas penser au lendemain ni aux jours qui suivent. Pour cette raison j'ai compris les points cruciaux du Dharma. Il y a là aussi le meilleur moyen de développer ma méditation. Pensant que cela devrait aussi être le cas chez les autres, je leur en ai parlé, mais nous n'avons jamais pu être d'accord. Ils se sont fait du souci pour moi et ils m'ont découragé.

En général si nous n'avons pas une conviction profonde, même si nous en savons long sur le Dharma, cela ne nous aidera pas.

Ils craignent que je ne finisse pas les accumulations et me poussent à culpabiliser en me disant que je suis trop exigeant.

Cependant, n'est-ce pas un des dharmas noirs que de pousser autrui à regretter ce qui ne doit pas l'être ? Les Soutras disent que lorsque l'on se réjouit de la vertu de

quelqu'un on en récolte la moitié.

N'ont-ils pas compris ceci ?

Quand je leur dis cela, certains répondent « On ne dit pas que c'est mauvais, on t'en parle parce qu'on t'aime bien ».

Que les gens qui m'aiment bien me donnent de tels conseils est déprimant. C'est bien la preuve qu'ils n'ont que ça en tête. Je trouve ça incroyable !

En fait ce qu'ils me disent implicitement pourrait se traduire par : « Fais tout ce que tu peux pour ne pas te libérer du samsara ». Même s'ils m'aiment bien je ne les écoute pas.

J'ai été en relation dans le Dharma avec des personnes se disant grands méditants ou vénérables érudits dans la vaste connaissance du Dharma. J'ai raconté ma vie à certains autres et ai écouté la leur et je me suis rendu compte que nos états d'esprit respectifs n'avaient rien en commun. Je n'ai pas eu envie de continuer de parler plus ouvertement avec eux. Je les ai laissé bavarder selon leur bon vouloir.

Ceux se prétendant être de bons pratiquants accumulent ce qu'il leur faut pour ne pas dépendre des autres et disent : « Dans cette vie je ne veux pas être dépendant des autres pour la nourriture. » Puis ils pensent se rendre dans un lieu pur et vivre dans un monastère où on n'accomplit aucun acte négatif pour s'adonner autant que possible à la pratique.

Il n'y a que très peu de pratiquants qui se disent « Que cette vie se passe comme elle doit se passer » !

Mon opinion est que nous devons fuir uniquement ce qui est à abandonner, à savoir les souffrances du samsara et accomplir un nombre incalculable d'accumulations afin d'obtenir le résultat : la parfaite bouddhité en pratiquant tout ce qui est dit être les grands mérites.

Par exemple si en vendant des lots de vêtements en laine on fait gagner à l'autre quatre ou cinq kilo en plus sans qu'il s'en aperçoive, je pense que ça apportera un grand mérite.

Quand je parle ainsi certains disent : « C'est perdre sans rien avoir en retour, il serait préférable de donner ».

Il faut comprendre qu'un pratiquant du Dharma ne doit rien attendre en retour et doit prendre du plaisir à voir l'autre gagner plutôt que soi même.

Sans agir ainsi il n'y a pas moyen de s'éveiller, c'est l'opposé de la méditation sur les quatre illimitées.

Pour pouvoir atteindre l'éveil il faut être capable de donner jusqu'à son propre corps et sa propre vie, si c'est pour aider les êtres. Alors que dire de ses

possessions !

Comment un pratiquant qui a subi quelques pertes dans son commerce et qui en perd le sommeil pour quelques nuits peut-il aider les autres ? En fait, il se fait beaucoup de mal à lui-même.

Par exemple, quand certains offrent du thé à des moines de leur vallée, les gens disent qu'ils ont accompli un acte positif, position que je partage. Cependant ils s'installent dans les vallées et les monastères dès qu'il y a un grand rassemblement, ils achètent un bien quand il abonde et le revendent quand il se fait rare, ne vendent pas selon le prix courant, ne regardes pas le poids, n'utilisent ni balance ni les mesures officielles. Ils négocient jusqu'à ce que leur objectif soit atteint, jusqu'à ce que l'autre, ne pouvant plus rien faire, abandonne par dépit.

Il ne s'agit pas que du comportement d'une ou deux personnes, mais de tous ces visiteurs qui viennent de tous les horizons. Ils ne font pas cela que pendant un jour, un mois ou une année : c'est toute leur vie qu'ils accumulent du négatif !

En bref, ils se sentent bien quand ils font de rares actes positifs au grand jour mais n'éprouvent pas un seul instant de tristesse à accumuler du négatif toute leur vie.

Je me demande comment est fait leur esprit, quelle certitude ils ont.

Au vu de la façon dont ils sont tombés sous l'emprise de la saisie égocentrique et du désir, il n'est même pas pensable de les voir se libérer dans l'absence d'existence même des actes négatifs.

Tout d'abord ils n'ont jamais entendu dire que la pleine maturité des actes négatifs est la renaissance dans les trois mondes inférieurs. Si tant est qu'ils en aient entendu parler, ils n'y ont pas réfléchi. Ainsi, sans se préoccuper d'une mauvaise réputation dans cette vie-ci et de la souffrance dans la suivante, ils sont prêts à sacrifier leur corps, leur vie et le Dharma pour avoir plus de richesses.

Ils méritent notre compassion. Leur comportement est le summum de ce qui cause la souffrance.

Je me suis rendu dans certains monastères et j'ai demandé combien de bonnes personnes y vivaient. On m'a répondu qu'il y en avait peu. Quand j'ai demandé quelles étaient leurs qualités on ne m'a pas dit que ces personnes étaient des érudits, des êtres à l'éthique pure, au bon cœur, possédant des qualités, des réalisations ou que ces personnes apportaient une grande aide aux autres. Je leur ai demandé alors de me décrire ces personnes et ai reçu la réponse suivante : « Ces personnes possèdent de l'or, des turquoises, des chevaux et du bétail, des fermes et des champs, ont des serviteurs et beaucoup de biens. Ils sont le soutien vital du monastère. »

Ainsi m'a-t-on décrit les bonnes personnes. Donc, être bon serait être riche. Ceux qui pensent ainsi sont donc emplis de désir et uniquement préoccupés par cette vie. Être riche est souvent le signe que l'on ne se préoccupe pas d'éviter les actes

négatifs, la souffrance et la mauvaise renommée.

Il n'y aura jamais un Dharma authentique dans ce genre d'endroit. Nous devons fuir ces lieux comme les oiseaux fuient un lac gelé.

En général un tel attachement et une telle avidité envers les cinq plaisirs sensoriels apportent toujours de la souffrance et, même si vous aidez les autres de temps en temps, vous voulez en voir le résultat dans cette vie même.

De tels individus ne s'intéressent pas à la philosophie religieuse et n'ont, en fait, rien de plus que tous les autres.

Pour cette raison, quiconque pratique le Dharma ne doit pas désirer en retour de l'aide fournie à autrui une quelconque faveur ou reconnaissance.

Quand on pense devoir recevoir en retour quelque faveur, on va commencer à se faire du souci à ce sujet : si on ne reçoit pas ces faveurs, on pourrait aller jusqu'à se mettre en colère et l'autre pourrait se sentir gêné ou inutile.

Ceux qui aspirent à la pratique ne doivent pas donner à d'autres pratiquants, avec l'attente d'un retour dans cette vie, même s'il s'agit de simple nourriture. Si quelqu'un vous en donne, ne la mangez pas. Au final ca deviendrait un échange de nourriture et pourrait vous faire perdre de vue le Dharma.

Au lieu de tourner leur esprit vers le Dharma, tous les pratiquants amassent des biens par crainte de souffrir quand ils seront vieux. Ils veulent plaire aux autres. Cette recherche de sécurité provient du fait qu'ils n'ont pas acquis de certitude envers le Dharma. Si on a confiance en le Dharma, il n'y a pas meilleure assurance possible. Si on pratique le Dharma tel qu'il se doit, la crainte de souffrir durant la vieillesse disparaît.

Si on se comporte comme ceux qui s'imaginent vivre vieux et qui par conséquent agissent en pensant en retirer quelque bienfait à ce moment là, il est certain que dans la prochaine vie on ne subira que les tourments du samsara.

Ces pratiquants devraient plutôt se préparer à leur vie futures en cherchant une sécurité qui leur serait utile le moment venu, au lieu de se comporter comme si eux seuls allaient devenir vieux et que les souffrances samsariques des vies à venir n'allaient que tomber sur leurs ennemis.

Même si ils sont censés être des pratiquants du Dharma, ils n'ont pas réfléchi au Dharma. N'y ayant pas réfléchi ils ne font qu'apporter des souffrances inutiles à tous, à eux même et aux autres.

Qui peut supporter l'idée de les savoir encore dans cet état ?

Certains prétendent ne pas pouvoir pratiquer par manque de moyens mais trouvent les moyens pour accomplir des actes négatifs qu'ils accomplissent naturellement.

Il semble que c'est parce que les riches vénérables des monastères n'ont jamais réfléchi à la mort et aux souffrances du samsara. Vous les éminents, vous en êtes responsable.

Ils abandonnent une petite maison pour s'attacher à une plus grande. Leur occupation est le Dharma soit, mais leur saisie égocentrée est encore plus forte que celle d'un laïque envers sa maison. C'est le signe qu'ils errent dans le samsara. Mais cela, ils ne le comprennent pas.

Ne pas trouver les moyens nécessaires pour pratiquer le Dharma est dû à un manque de confiance envers le Dharma.

Ils craignent que pratiquer le Dharma leur amène de la souffrance.

Ils s'attendent à ce que leurs actes négatifs leur apportent du bonheur et pour obtenir quelque chose même minime, ils font ce que bon leur semble.

Quand tous les Geshés enseignent les bienfaits de la générosité, ils disent que les possessions sont vides d'essence et disent des choses qui semblent vraies, mais, au fond d'eux mêmes ils ne s'intéressent qu'aux richesses. Voilà qui me déprime!

Quand leur pratique et le Dharma se contredisent, qui veut encore les écouter ? C'est le signe que leur intérêt se porte sur les biens matériels alors qu'ils disent aux autres : « Faites l'aumône, accumulez beaucoup de biens en faisant vos affaires, car si vous ne possédez rien les lamas ne s'intéresseront pas à vous et vos amis vous réprimeront.

Leurs mots s'opposent au Dharma et la chaleur de leurs conseils se perd.

Une chose certaine est que l'intention et les actes vont de paire. On trouvera la preuve que l'intention est fixée sur cette vie si les actes sont orientés pour cette vie. Si notre état d'esprit est le renoncement et que nous agissons avec les Bodhisattvas pour nous libérer du samsara et aider les autres, nos actions se feront en accord avec cet état d'esprit.

Nous devons agir comme indiqué dans le Dharma et l'enseigner en fonction de notre propre pratique. Si nous enseignons aux gens sans nous-mêmes avoir une pratique adéquate, nous sommes comme un lépreux pratiquant la liturgie du Garouda : personne ne viendra nous écouter.

Certains Geshés s'intéressent à ceux nés dans une bonne famille, riches, fier, ambitieux, habiles, compétents et sont bien vus de leurs amis et famille et disent de ceux qui ont la foi et pratiquent le Dharma par peur de la mort qu'ils ont beaucoup d'attachement et sont peu fiable. Ils disent d'untel « Il est inefficace, superficiel et peu fiable ». En plus de ne pas recevoir d'aide des Geshés, leurs amis, famille, maitres, professeurs, enseignants, lamas et leurs compagnons les méprisent et essayent de se débarrasser d'eux.

Etre trop fier et avoir pour ambition la richesse est contraire à l'obtention de l'éveil.

Les pratiquants humbles voient le profit, la gloire, les possessions et les plaisirs sensoriels comme leur ennemi et en perçoivent la défectuosité.

Les Géshés qui considèrent ceux qui n'ont pas d'ambition personnelle pour cette vie comme des incapables et ne les aident pas, alors qu'ils s'intéressent aux riches et beaux parleurs, ne sont pas de véritables maitres spirituels.

Il est dit qu'un maitre spirituel authentique « enseigne le Dharma aux êtres sans se préoccuper des biens matériels » et donc devrait s'intéresser à ceux qui pratiquent le Dharma correctement.

On parle d'un bon moine lorsqu'il a peur de la mort, est diligent, ne s'intéresse pas à cette vie, est intelligent et est sincère envers le Dharma. On dit cela parce qu'il fuit le samsara, pratique pour la Bouddhété parfaite, a foi en le Bouddha et recherche le Dharma. Ceux qui sont trop confiants, compétents et ambitieux s'éloignent de la Bouddhété.

Avoir les compétences en les méthodes qui dès aujourd'hui amènent jusqu'à l'état de Bouddha est ce que l'on devrait appeler ambition, ce qu'on devrait appeler confiance en soi, ce qu'on devrait appeler être compétent.

Pour un pratiquant c'est ce que l'on appelle être un savant, être un vénérable, être un bon maitre.

C'est en soi la seule méthode pour rapidement devenir Bouddha. C'est l'Abhidharma. Ce sont les Soutras. C'est le Vinaya. C'est aussi l'écoute, la réflexion et la méditation. Ca rassemble toutes les ascèses pénibles et tous les pouvoirs pour réaliser la Bouddhété.

Tous les enseignements, les trois corbeilles, les classes de tantras en commençant par les *Vers sur le Vinaya* jusqu'au *Tantra de Gouyasamaya*, s'adressent tous à un type d'individu particulier. Le Bouddha les a tous énoncés en fonction de la période et de la situation. Il n'y a rien qu'il ait énoncé qui soit inutile. Tous les Dharmas sont identiques. Si on parle de « mon Dharma », de « leur Dharma » et que l'on critique le leur, on renaitra en enfer, c'est ce qui est dit dans le texte sacré *Les huit mille vers*.

Il n'est pas correct de cibler un individu spécifique. Tous les Dharmas sont accomplis en fonction d'une intention et nous ne savons pas ce quelle est. Quand on regarde ceux qui ne se préoccupent que de cette vie ci, on a l'impression qu'ils ne s'activent que pour accomplir des choses dans cette vie, mais il y en a qui n'agissent en fait sans aucun intérêt personnel et font tout pour les autres.

Il y a aussi ceux qui disent agir pour les autres mais qui n'agissent que pour eux, et ceux qui, en faisant leur propre bien, font aussi celui des autres.

Certains disent qu'il est impossible de faire quoi que ce soit si on n'a pas d'ambition. Dans ce cas, le défaut est dans leur propre esprit.

D'autres disent que l'on a besoin de richesses uniquement si c'est pour véritablement pratiquer le Dharma et que si on n'a pas de richesse on devra chercher à s'attirer les bonnes grâces des autres, alors que, si on en a, on ne devra pas le faire. Donc, pour eux, posséder quelques biens est une aide pour la pratique du Dharma. Or, tous ceux qui disent ça n'ont pas pensé à la mort, ce sont les mots de personnes n'ayant pas acquis la confiance en le Dharma.

Si on ne réfléchit pas sincèrement à la mort, si on ne se la remémore pas, le Dharma ne viendra pas de lui même.

Si on y pense sincèrement on ne pourra en supporter l'idée. A ce moment comment pourra-t-on avoir envie d'amasser des biens ?

Certaines argumentent qu'elles utiliseront leurs biens jusqu'à leur mort mais qu'après quiconque en voudra pourra les utiliser. Elles sont exactement ce que j'appelle des gens qui ne s'occupent que de cette vie. Ils ont beau avoir suffisamment de richesses pour ne pas avoir à chercher les faveurs des autres, il est certain que pour aucun d'entre eux leur pratique ne s'en trouvera améliorée.

Il ne faut pas prêter attention aux quelques difficultés qui arrivent pendant la pratique en vue de la bouddhité parfaite. Quand vous voulez acheter une grosse pierre précieuse vous allez rassembler toutes vos richesses et même emprunter.

Il n'est pas nécessaire d'être un érudit dans les choses du Dharma, pas nécessaire non plus de recevoir des instructions profondes.

Quand vous rencontrerez un bon Lama votre esprit deviendra le Corps absolu. Il est temps maintenant de chercher un bon Lama.

Certains demandent : « Quel intérêt y a-t-il à aller vers un Lama ? Il est bien mieux de faire semblant de méditer ». Beaucoup de gens parlent comme ça.

Pour rencontrer un bon Lama, il faut accomplir un nombre incalculable d'accumulations. Quel sens y a-t-il à continuer à simuler la méditation sans rechercher un Lama ? Quand on a rencontré un bon Lama, par la grâce du maitre, l'absorption méditative naît en soi, puis de là, on réalisera son esprit et deviendra Bouddha. Mais, il y en a qui préfèrent critiquer plutôt que de s'éveiller.

Le Dharma n'arrive pas par l'ambition ou le trop plein de confiance. Le Dharma dépend de la foi, de la diligence et de la sagesse.

Ceux qui se retrouvent autour d'un maitre spirituel doivent regarder à quel point leur esprit s'oriente vers le Dharma, plutôt que de regarder qui d'entre eux est le plus ambitieux, possède la plus grande assurance ou est le plus rusé.

Il y a ceux qui, quand un maître spirituel donne par compassion un enseignement profond, ne voient pas cela comme acte de compassion, mais quand il s'agit de biens matériels qui sont donnés, alors, ils parlent de compassion.

De nos jours, les gens critiquent ceux qui partent à la recherche d'un Lama et d'instructions sacrées. Quand une personne se voit chargée d'une lourde dette, ceux qui ont de l'affection pour elle lui disent : « Les choses seront un peu mieux pour toi là bas, tu devrais y aller, entre temps je m'occupe de ta maison ». Mais c'est une erreur.

Ce que l'on nous dit « Il faudra partir seul, abandonnant tout derrière soi », n'est pas qu'une histoire dont on peut mettre en doute la véracité. On peut constater par soi-même que maintenant même des personnes partent, les yeux grands ouverts et immobiles, laissant tout derrière elles. Cependant ces personnes malignes, ces fiers et ces ambitieux ne s'en rendent pas compte. Même les vieillards de 80 ans ne pensent qu'aux projets pour cette vie. Ces personnes superficielles ne s'intéressent qu'aux plaisirs momentanés et ont peu de personnalité. Elles peuvent prétendre qu'elles seront malheureuses quand elles seront vieilles, mais s'elles ne font des projets que pour cette vie, dans la prochaine elles seront encore plus malheureuses.

Certains disent qu'il ne faut pas inclure la mort dans nos discussions. Si on n'en parle pas, c'est comme si on n'allait jamais mourir et alors, on se laisse emporter par les seules préoccupations pour cette vie. On pensera « Aujourd'hui je vais faire ceci, demain cela, après demain ceci, quand je serai vieux cela » : ce ne sont que des préoccupations centrées sur cette vie. Les pratiquants doivent faire le contraire : ils doivent inclure l'idée de la mort dans leurs discussions et ainsi ils pourront se préparer à mourir.

Au moment de la mort, notre esprit doit être serein. Puisqu'on devra abandonner tout ce que l'on possède dans cette vie et partir seul, être un individu mondain aux grandes possessions est en opposition avec la pratique. Notre situation actuelle est que nous envions les individus mondains et que, en retour, ils nous envient. Il est dit qu'il ne faut pas envier l'individu mondain mais au contraire se détourner de lui. Ainsi, ne pas se marier ne suffit pas : Il faut se détourner des huit préoccupations mondaines.

Accumuler du mérite c'est avoir orienté son esprit vers le Dharma, et non pas être respecté ou porter de beaux vêtements. Vous pouvez être atteint de la lèpre, aveugle, amputé des quatre membres, avec des vêtements tellement en lambeaux que personne ne pourra s'en vêtir, mais si votre esprit est orienté vers le Dharma, c'est ce qu'on appelle accumuler du mérite.

De nos jours, il me semble que les gens considèrent comme quelqu'un de déterminé, un homme ou une femme compétents pour amasser des biens. Pourtant j'en ai vu beaucoup qui sont mort après avoir amassé des biens. Les animaux eux-mêmes savent très bien amasser des biens selon leur besoins. La marmotte accumule les tubercules ; l'abeille le miel ; le pika de l'herbe et, les oiseaux construisent leur nid.

Au contraire, si on est généreux on ne renaitra pas en tant que esprit avide et même si on renaît dans un autre état d'existence, on ne sera pas pauvre. C'est ce qui est écrit dans *Les vers résumant la perfection de sagesse*.

Tout le temps que nous passons à nous vanter de nos projets pour nos vieux jours, nous ferions mieux de l'utiliser pour préparer un champs qui apportera une récolte durable tout en pratiquant le Dharma correctement.

Dire que l'on connaît le Dharma signifie que l'on est expert dans les méthodes pour devenir Bouddha. Ce ne sont pas que des mots.

Plutôt que d'être érudit dans la compréhension de la voie, mieux vaut se lancer sur cette voie et avancer. Si on ne pratique pas dès maintenant et que l'on pense se mettre à méditer quand on sera prêt, on ne finira jamais de se préparer, on perdra sa vie à se préparer.

Certains pensent que le Tantra et le Vinaya s'opposent. Ils n'ont pas compris. Si quelque chose se présente comme un support non compatible avec le Tantra, ce n'est pas le Vinaya. Si quelque chose se présente et est en contradiction avec le Vinaya, c'est le signe que ce n'est pas du Tantra. Si vous voulez une récolte en automne, il faut parfois arroser, parfois labourer et creuser des sillons. Faisant ainsi, vous canalisez vos efforts et la récolte poussera dans les sillons.

Les Geshés qui savent beaucoup de chose sur le Dharma adorent parler. En fait, ils ne se sont pas mis à pratiquer le Dharma par peur de la mort, mais ils étudient et contemplent pour ne pas être mal vus, pour être respectés, être appelés Enseignants, Aînés, moine sou Geshés. Ils étudient jusqu'à l'érudition pour que les moines travaillant et étudiant dans le monastère cherchent à s'attirer leurs faveurs. Ils prennent l'ordination complète et font semblant d'être purs pour que les gens parlent d'eux comme des pratiquants. Ils étudient un peu les textes, reçoivent que peu d'instructions directes et disent pratiquer la méditation, puis ils utilisent toutes sortes de méthodes vertueuses pour se hisser au dessus des autres, pour obtenir le siège en tête de rang et pour qu'ainsi les gens parles d'eux comme de Geshés extraordinaires. Ces derniers, comme d'autres, ne cherchent que les

applaudissements et la célébrité. Ces Geshés n'ont en aucun cas les cause et conditions pour se libérer du samsara.

A quoi bon avoir un enseignant savant dans un dharma qui n'est pas un antidote aux cinq poisons ?

Qu'est-ce qui peut guérir une maladie médicalement incurable?

Que peuvent faire pour vous votre réputation professionnelle et votre détermination si vous n'en avez pas terminé avec vos ambitions et qu'une profonde confiance en le Karma et ses effets n'est pas née en vous ?

Si vous renaissiez animal, à qui allez vous vendre ce que vous avez gagné ?

A quoi vous sert de prétendre être purs alors que vous ne vous désintéressez pas du samsara et des plaisirs sensoriels ?

Qui peut tromper le miroir du karma du seigneur de la mort ?

A quoi sert un Geshé désireux des huit préoccupations mondaines et qui n'a pas la moindre once d'altruisme et de Bodhicitta ?

Qui allez vous nommer comme serviteur ou pour vous consoler quand vous vivrez dans les tourments de la pleine maturité de vos actes pervers ?

Vous n'auriez pas dû penser ainsi et auriez dû éviter de vous préoccuper que de cette vie, de votre grandeur et des plaisirs des sens. Vous n'avez pas fait ce qu'il fallait pour faire croître le Dharma en vous et chez les autres, n'avez pas diminué vos ambitions, c'est pour cela que vous n'avez pas changé.

Soyez plutôt comme le Noble Sadaparudita qui ne voulait rien d'autre que l'éveil.

Se concentrer sur cette vie-ci et pratiquer sporadiquement le Dharma ne fonctionneront pas, mais cela, personne ne veut l'entendre. Si vous omettez la mort, vous ferez tout ce qui vous sera le plus profitable dans cette vie-ci. Vous pourrez même désobéir aux instructions de votre maître si elles vont à l'encontre de vos ambitions.

S'il vous semble que vous pourriez en tirer un quelconque bienfait dans cette vie, vous prétendrez avoir beaucoup de foi, avoir beaucoup de respect envers le Lama. Cela m'énerve profondément !

Ce seul vers « Avec ses libertés et richesses, elle est très difficile à obtenir » devrait suffire à lui seul, mais, personne ne le comprends. Ils ne s'intéressent même pas au Dharma. Ils s'attendent à recevoir le mérite du Dharma en s'appliquant avec expertise aux dharmas profanes. Ils se trompent profondément sans pourtant s'en rendre compte. Ils méritent notre compassion.

Si on ne renonce pas à cette vie, la peur de souffrir pendant notre vieillesse nous empêchera d'être généreux.

Par ailleurs, pour tenir la discipline il ne faut pas avoir de désir, mais la peur de souffrir pendant la vieillesse alimente le désir. De ce fait, sans abandonner les désirs liés à cette vie-ci, on n'achèvera pas les accumulations. Il est donc important de renoncer à cette vie.

Je vous le répète avec insistance. Cela représente tout ce qu'il faut rejeter dans la pratique du Dharma. Il faut faire la différence entre le samsara et son au-delà. Il y a là la porte d'entrée pour toute aspiration durable. Toutes possibilités de négativité sont ici anéanties et, puisque c'est par là que l'on doit poser les fondations pour le bonheur et le bien être, abandonner les pensées pour cette vie est donc capital. Sans les abandonner on ne peut réussir. Elles sont la source de toutes nos souffrances, donc, il nous faut les abandonner par tous moyens possibles.

Avant, lorsque nous ne pratiquions pas, nous avions peu de désir envers les richesses et les biens, ne nous soucions peu d'être respecté, n'étions pas trop affairé dans diverses activités. Puis, une fois entré dans la voie du Dharma, nous donnons la priorité à nos ambitions profanes, nous devenons excessifs et avare. Nous ne savons rien faire on nous fait faire notre travail, nous critiquons, maudissons, et au mieux n'agissons qu'en tant que intermédiaire. Nous devenons excessifs en ce qui concerne nos possessions et en faisons plus que les autres dans les affaires. Quand nous nous mettons au Dharma nous pensons aux richesses à en retirer.

Nous faisons juste ce qu'il ne faut pas faire.

Tout cela arrive quand on ne pense pas à la mort.

Si on pratique correctement, tous nos ennemis nous sembleront agréables. Nous plairons à nos amis, à notre famille et recevront les bénédictions de tous les Bouddhas et Bodhisattvas.

Nous satisferons nos lamas et amis spirituels. Les dieux et les protecteurs du Dharma accompliront tous nos projets et toutes nos ambitions se réaliseront selon notre souhait.

Ainsi, comprenons bien que tourner son esprit vers le Dharma est le seul et unique élément capital.

On doit savoir comment occuper son esprit avec les paroles du Bouddha et les trois corbeilles.

Ceux qui sont supérieurs ou égaux à leurs semblables, qu'ils soient haut placés ou très connus, il est certain qu'ils mourront. À leur mort il y aura une différence.

Pour résumer : il faut n'avoir aucun regret au moment de la mort. Si on apprend que l'on est atteint d'une maladie mortelle incurable, il est inutile de se dire « je ne pensais pas mourir comme ça, j'ai autre chose de mieux à faire et si ce fantôme ne meurt pas maintenant je me mettrai à pratiquer complètement. » Pour cette raison aviver le feu des désirs n'est d'aucune aide. Bien que nous errions dans le samsara nous avons en nous le potentiel pour devenir Bouddha et puisqu'il est certain que cette vie éphémère se finira d'une manière ou d'une autre, nous devons nous désintéresser de cette vie et pratiquer le Dharma de façon authentique.

Bien que je pense que ces mots n'aideront personne, je n'ai pas pu m'empêcher de dire ceci pour moi-même. Si je n'ai pas parlé avec mon cœur, punissez-moi.

Ceci conclut le long soliloque de Lama Potawa, l'ultime argument pour pratiquer le Dharma.

Traduction Française par Jampa Dorje. Cette traduction est une première ébauche et demande à être améliorée. Veuillez m'accorder votre indulgence pour les erreurs, les oublis et les contresens qui s'y seront glissés.

